

NOUVELLE ANNONCÉE PRUDEMMENT

Le père.—Eh bien ! docteur, est ce fini ?

Le médecin.—Permettez-moi de vous féliciter.

Le père.—Est-ce un garçon ?

Le médecin.—Le portrait du père.

Le père.—Docteur, ceci est le plus beau jour de ma vie. Je suis peut-être égoïste, car ma chère femme voulait une fille.

Le médecin.—Dans ce cas, elle ne sera pas désappointée.

Le père.—Comment, vous avez dit que c'était un garçon !

Le médecin.—Tout le portrait du père.

Le père.—Alice aurait bien voulu une fille.

Le médecin.—Comme je l'ai dit tout à l'heure, elle ne sera pas désappointé. Le ciel a plus qu'exaucé vos vœux.

Le père.—Voulez-vous dire qu'il y a des jumeaux ?

Le médecin.—N'est-ce pas un garçon que vous vouliez ?

Le père.—Oui.

Le médecin.—N'est-ce pas une fille que voulait votre femme ?

Le père.—Oui ; pauvre Alice.

Le médecin.—Eh bien ! soyez heureux tous deux ; vos vœux sont exaucés.

Le père.—Alors ce sont des jumeaux ?

Le médecin.—Mais en vous exauçant, vous, le ciel a doublement exaucé votre femme.

Le père.—Et ce sont des jumeaux !

Le médecin.—Non, pas exactement, vous...

Le père.—Je vous en prie, docteur, dites-moi ce que c'est ; je suis mystifié. Qu'est-ce que c'est ?

Le médecin.—Ils sont trois.

UN RÊVE

(Pour le SAMEDI)

Peut-être que, ma Suzanne se souvient encore de la soirée que nous avons passée ensemble le...

Je ne parlais plus, je ne pouvais plus partir : car c'était la première fois que je lui parlais, à elle seule, et j'avais tant de choses à lui dire !

Juste au moment où je le croyais assuré, mon avenir s'est brisé pour toujours ; toutes mes illu-

sions se sont évaporées ; il ne me reste plus qu'à recommencer et je suis déjà vieux !

Tout à coup, je me fis cette réflexion que " *La vie n'est qu'une comédie et que c'est une sottise d'en faire un drame !* " J'avais lu cette pensée, il n'y a pas bien longtemps, elle vint me tirer de l'abattement dans lequel j'étais plongé depuis quelques jours, et je tâchai de devenir sceptique. Je le devins. Amour, famille, patrie, tout cela m'était indifférent ; j'étais décidé de partir, d'aller bien loin dans ce que l'on appelle les légions étrangères ; j'étais seul, je n'avais plus personne pour penser à moi, personne pour m'aimer ; alors, à quoi me servait la vie ? ne valait-il pas mieux s'en débarrasser au plus vite ?

Je dis tout cela à Suzanne ; elle réfuta les raisons que j'avais avancées ; je continuai encore longtemps mes railleries, elle se contenta de me regarder et de sourire. Alors, je fus sur le point de me jeter à ses genoux, de lui saisir les mains, de les couvrir de baisers et de larmes, et de lui dire :

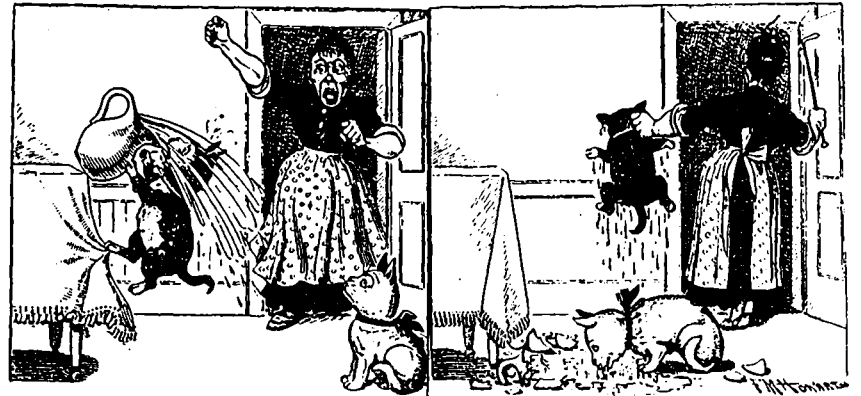
" Ma Suzanne, ma Suzanne aimée, merci, merci pour tout le bien que tu m'as fait ce soir ; j'étais abandonné, tu m'as offert tes sympathies " tu m'as plaint, tu m'as dit de reprendre espoir " et courage, tu m'as fait goûter du bonheur, moi " qui n'en espérais plus, et un bonheur d'une sa-

L'AVENIR EST AUX HABILES



Minou.—Tu ne vauds pas deux sous. Je parie que tu n'es pas capable de sauter sur la table pour voir ce qu'il y a dans le pot.

Minette.—Ah ! Je ne puis pas ? Regarde-moi !



III
— !!! —

Minou.—Ça ne fera jamais une chatte de ménage. Pauvre Polline ! Faut que je lui aide à enlever cette crème.

" veur exquise et unique ! Merci, merci, ma Suzanne, et puisses tu être toujours heureuse comme tu le mérites et comme je le souhaite ! " Adieu ! "

Cependant, je restai à ma place, continuant à badiner quelques instants encore, et je partis.

Pourquoi cette émotion subite ? ah ! c'est que dans les grands yeux noirs de Suzanne, dans ses yeux si beaux qu'elle tenait toujours fixés sur moi, j'avais lu, j'avais cru lire... qu'elle m'aimait.

Hélas ! Quand je me réveillai, je compris que tout ce roman faisait partie d'un rêve, que je n'avais pas même vu le temps de finir, pendant trois longues heures de sommeil.

COMMENT TROUVER UNE DATE

A Chicago.

Madame Dudivorce.—Voyons, n'est-ce pas en 1889 qu'est mort le vieux monsieur Vieillebarbe ?

Madame de L'hyménée.—Je ne me rappelle pas exactement la date, mais je suis certain que c'était l'année que j'ai divorcé avec monsieur Serrelapoigne.

Madame Dudivorce.—N'est-ce pas la même année que j'ai divorcé avec monsieur Durcaill ?

Madame de L'hyménée.—Oh ! non, très chère ; car l'année que tu as obtenu ce divorce, j'ai eu le mien avec monsieur Troadoux.

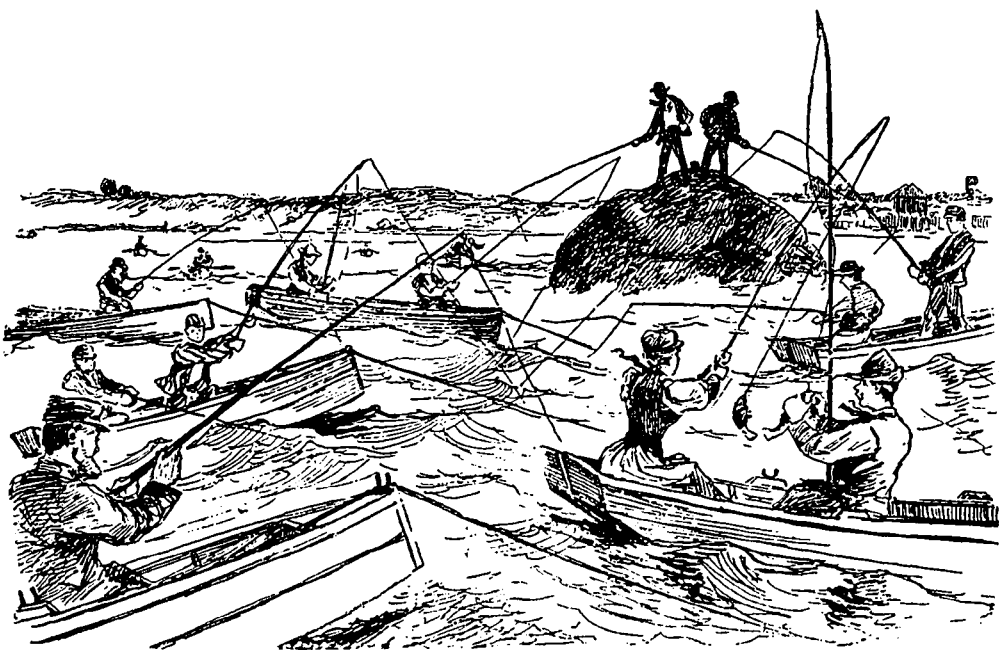
Madame Dudivorce.—Tu te trompes sûrement. Quand tu as divorcé avec monsieur Dadevoir, t'en souviens-tu ? Nous étions à la cour ensemble ?

Madame de L'hyménée.—Et l'année suivante, je divorçais d'avec monsieur Tétédelinotte.

Madame Dudivorce.—Bon nous l'avons, je crois, et quand tu as cessé d'être madame Tétédelinotte, je cessais d'être Madame Sacerré.

(Et c'est ainsi qu'elles peuvent déterminer la date de la mort de monsieur Vieillebarbe.)

PENSÉES D'AVRIL



Que de temps et de peines perdus !